

Mercredi saint

Après les confrontations et les discours tendus du mardi, le mercredi, jour de Mercure, prend un caractère plus intime. Jésus participe avec ses disciples à un repas chez un homme de Béthanie, nommé Simon. Ce repas prépare la Cène du Jeudi saint.

L'onction à Béthanie

Matthieu 26, 6-13

Comme Jésus se trouvait à Béthanie chez Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table. À cette vue les disciples furent indignés : « A quoi bon ce gaspillage ? dirent-ils ; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres ! » Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on se souviendra de ce qu'elle vient de faire. »

Alors l'un des Douze, appelé Judas Iscariote, se rendit auprès des grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai ? » Ceux-ci lui versèrent trente pièces d'argent. Et dès ce moment il cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Jean 12, 1-8

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. Mais Judas l'Ischariote, l'un des disciples, celui qui allait le livrer, dit : « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers, qu'on aurait donnés à des pauvres ? » Il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait. Jésus dit alors : « Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » La grande foule des Juifs apprit qu'il était là et ils vinrent, pas seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus.

Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur de grand prix

Chez Jean, la femme est nommée Marie. C'est donc bien la sœur de Marthe et de Lazare, de Béthanie. Matthieu ne nomme pas la femme qui oint Jésus. Elle répand de l'huile sur sa tête, alors que Marie, chez Jean, oint ses pieds. Peut-être Marie a-t-elle oint la tête et les pieds de Jésus ? Il y a encore un autre récit d'une femme qui vient oindre Jésus, chez Luc ; où une femme non nommée, qualifiée de « pécheresse dans la ville » vient inonder les pieds de Jésus de ses larmes et de nard précieux et les essuie avec ses cheveux, ce qui scandalise les témoins qui ne comprennent pas que Jésus se laisse faire (Luc 7, 36).

L'identité de Marie de Magdala est restée longtemps obscure. La tradition chrétienne, qui diabolisait volontiers le féminin, a identifié la pécheresse de Luc à Marie de Magdala, de laquelle il est dit que Jésus « a chassé sept démons. » (Luc 8, 1). D'après la tradition, Marie-Madeleine serait une prostituée repentie. Depuis les dernières découvertes d'évangiles apocryphes, en particulier l'Évangile de Philippe et la Pistis Sophia, mais surtout l'Évangile dit « de Marie », l'image de la femme pécheresse est remise en question. Par exemple, l'historien Christian Doumergue donne une tout autre vision de Marie Madeleine. Marie était la sœur de Lazare et de Marthe, une famille fortunée juive de culture grecque. Elle aurait reçu de ce fait une éducation bien plus ouverte que les femmes de familles juives orthodoxes, et en particulier, elle devait être lettrée.

Qui sait qu'elle aurait été considérée comme « pécheresse », simplement du fait qu'elle menait une vie bien plus libre que les femmes de famille juives strictes ? Ou du fait qu'elle était lettrée, ce qui était inconcevable pour une femme juive ? Quant au fait que Jésus aurait « retiré d'elle sept démons », cela pourrait signifier qu'il lui aurait permis de gravir sept échelons d'une initiation à caractère ésotérique. Ce sont des hypothèses, mais ces pistes ouvrent de nouvelles perspectives : Marie serait plutôt une femme cultivée, préparée à recevoir avec son frère Lazare et sa sœur Marthe un enseignement particulier du Christ. Ceci permettrait de comprendre cette précision de Jean, dont nous savons qu'elle désigne une relation de maître à disciple : « *Or Jésus aimait Lazare, Marthe et sa sœur Marie* » (Jean 11). Dans cette perspective, elle aurait accompli son geste d'onction de manière consciente, en préparation de la mort toute proche de Jésus.

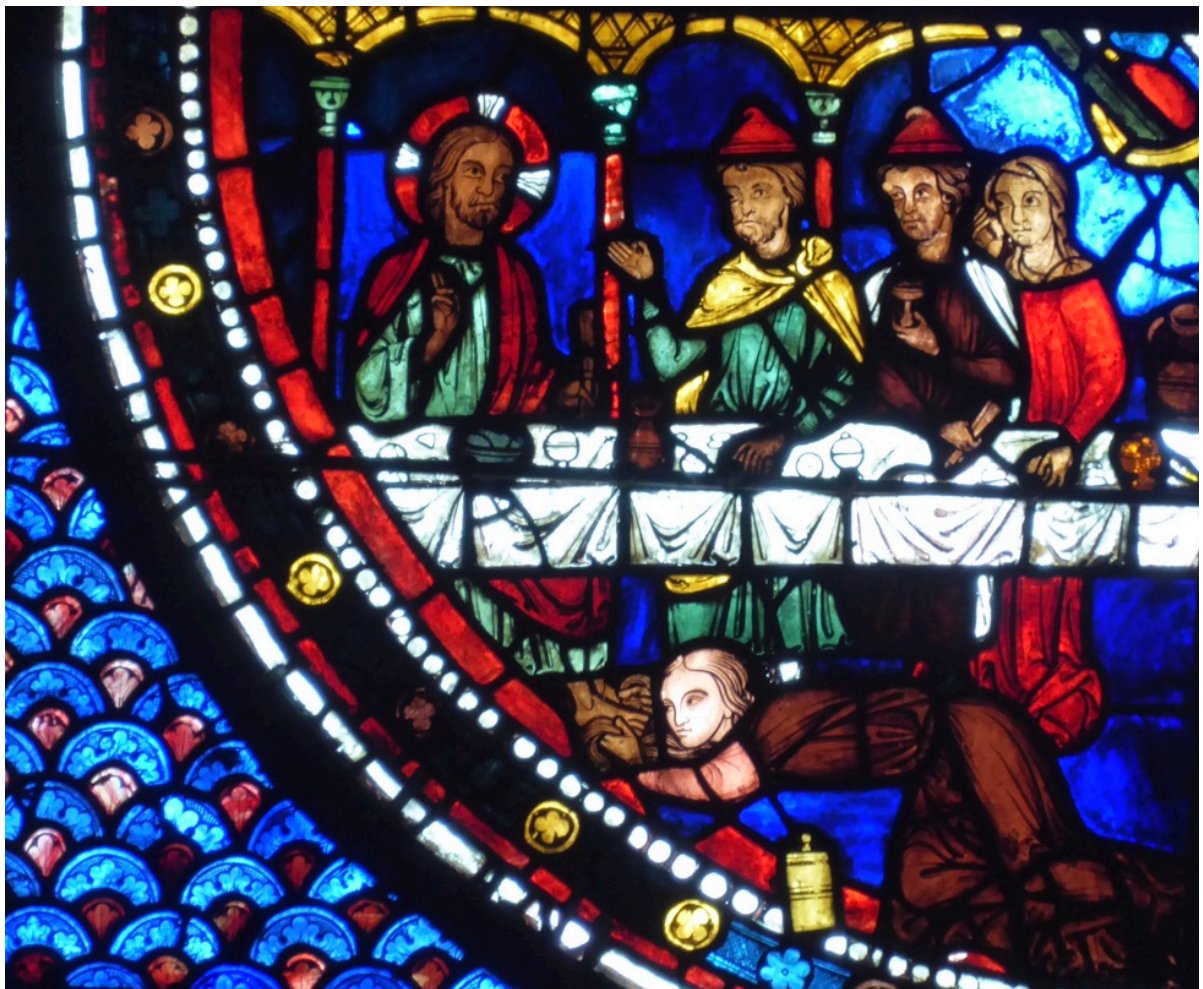
Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement

Le Christ est « celui qui a reçu l'onction », en hébreu le „mashiah“, en grec „christos“. L'onction sacrée est conférée à ceux qui endossent une mission qui dépasse leur destin personnel, en particulier les rois et les prêtres. Elle est aussi donnée aux mourants, pour les aider à lâcher-prise et à s'ouvrir au monde spirituel. Par ce geste, Marie de Magdala prépare la mort de Jésus, toute proche, et en même temps, elle manifeste qu'elle le reconnaît comme le messie.

À quoi bon ce gaspillage ?

Pour les Romains, Mercure était à la fois le dieu de la médecine, des marchands et des voleurs. Le Mercredi saint est marqué par l'onction, un geste à la fois thérapeutique et sacramentel, accompli par Marie. À l'autre pôle de la force mercurielle se trouve Judas, qui ne supporte pas l'atmosphère sacramentelle : le geste de cette femme, c'est de la « perte de temps et d'argent ! Dans cette réaction, Judas est le représentant des disciples. Mais il va plus loin encore : il décide ce soir-là de livrer Jésus.

Le mercredi s'achève sur l'impensable : l'un des Douze, choisis par le Christ lui-même, le trahit pour trente pièces d'argent.



Cathédrale de Chartres